

BATZ-SUR-MER

KERVALET - TREGATE
KERMOISAN - ROFFIAT



LES CROIX

LES CROIX

L'an 2000, l'année du Jubilé, l'année des pèlerinages pour se ressourcer a dit Jean-Paul II. Nul besoin d'aller loin, nous pouvons faire un pèlerinage dans le Bourg et les villages, en nous arrêtant aux calvaires et aux croix érigés par nos ancêtres en témoignage de leur foi au Christ crucifié et ressuscité.

Henri BÉLIARD, curé de Batz pendant 25 années (1975 - 2000) a souhaité que soit racontée l'histoire des croix du Bourg de Batz et de ses villages.

Ce n'est pas un inventaire, mais cette histoire très incomplète, témoigne de la foi profonde des gens de Batz qui dans leur vie, ont érigé ces croix jalonnant nos rues, nos chemins. Les entretenir, les respecter sont des actes de fidélité ou de foi dans ce monde d'abandon.

Photos : Valérie MIHY - Claude SUIRE

LA CROIX DES DOULEURS



Commençons par la plus ancienne, la Croix des Douleurs, rue du Général-de-Gaulle. Elle est encastrée dans le mur d'une maison. Étonnante croix, peut-être une pierre celtique christianisée, juste au-dessous des bras de la croix, par certaines lumières du jour, on aperçoit plusieurs croix gravées dans le granit.

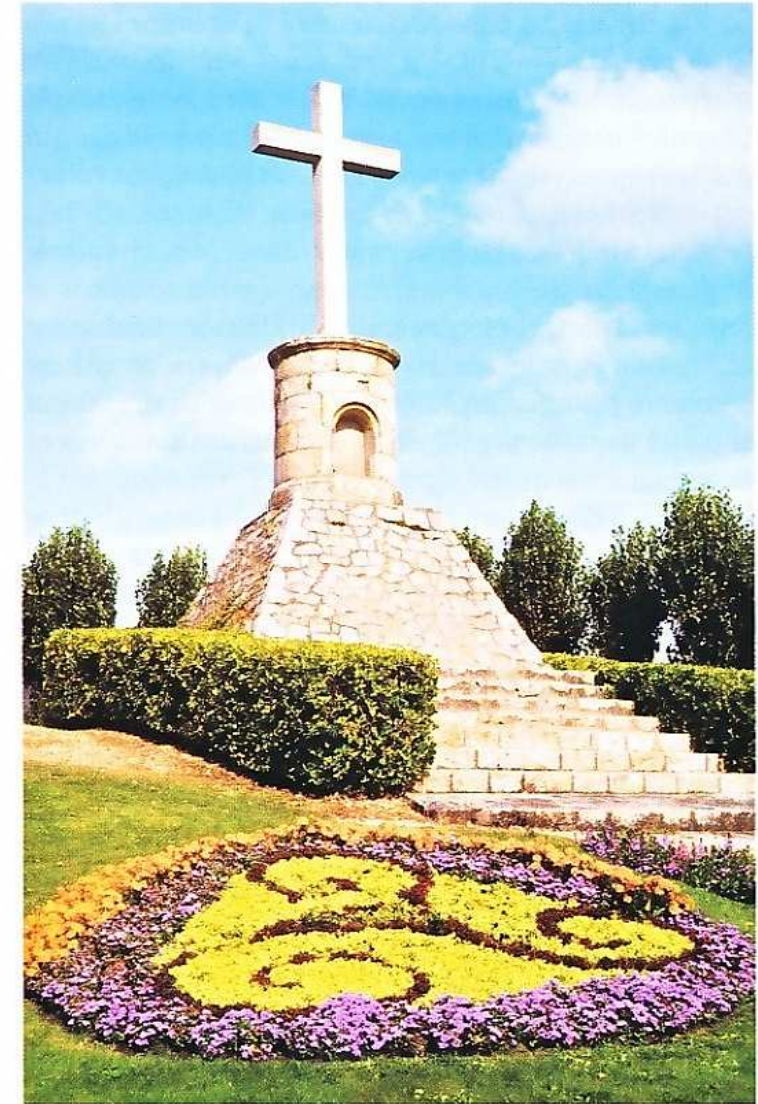
LA CROIX DE PAIX

Dans les années 1890, au moment d'un partage familial de biens, elle se trouvait dans un champ entre le Grand Chemin et la rue Pasteur. Lorsque la rue de la Gare fut tracée la croix fut placée dans le muret qui délimitait la propriété. Puis, en 1951, le propriétaire fit bâtir une maison à cet endroit, avec l'accord des monuments historiques, cette croix classée fut encastrée dans une sorte de niche dans le mur d'habitation.

Croix des Douleurs ! Il lui est attribué le pouvoir de guérir les douleurs, particulièrement les rhumatismes, il suffit de frotter l'endroit douloureux à la croix, en récitant un Pater et un Ave pour être soulagé. Pourquoi ne pas essayer !

Selon une autre croyance locale, lors de disputes familiales, même anodines, dans le Bourg, une humidité anormale paraîtrait sur la croix, elle semblerait pleurer. Sans être mauvaise langue elle devrait être souvent humide.

Que cette croix qui a traversé tant de siècles, qui a vu tant d'êtres humains avec leurs misères, leurs joies, que le DIEU qu'elle représente ait pitié de nous.



Demande de M. l'Abbé DUGAST, Curé de la paroisse, pour aliénation du terrain, à son profit, au prix de 0,25 F le m², pour la parcelle sur laquelle se trouve la croix pour y édifier un calvaire monumental.

Le Conseil municipal refuse la vente mais accepte que M. le Curé édifie le calvaire.

Conseil municipal du 19 Mai 1895.

Dans la semaine paroissiale de Batz du 11 Décembre 1938, le Curé F. ALLAIN écrit "Si les désirs unanimes de la population, sont pris en considération par qui de droit, le Conseil Municipal donnerait vive satisfaction à l'opinion publique en autorisant autour de la croix et des deux côtés : des marches. Il y aurait en ce coin déshérité où trop longtemps traînèrent trop de choses hétéroclites, un coin de verdure, un bosquet reposant la vue.... Les souscriptions se font nombreuses et généreuses... Mais je tiens pour absolument certain que votre générosité fera ce qui est nécessaire pour que sur la butte de sable et de coquillages se dresse un monument digne de vos sentiments religieux et faisant honneur à votre légitime fierté".

Dans la semaine paroissiale de Batz du 12 Février 1939 ce même Curé, F. ALLAIN raconte : "La Croix de Paix vénérée de toute la paroisse menaçait ruine. A l'occasion de la mission - 22 Janvier - 12 Février 1939 - une croix massive en bois de teck remplaça la croix vermoulue de Pitchpin. Un Christ, modèle de Bouchardon, y fut apposé au jour de la clôture (12 Février) au milieu d'un concours de peuple que les journaux évaluèrent à plus de trois mille personnes...".

Le 18 Novembre 1982 dans la semaine paroissiale "La croix du calvaire de la Croix de Paix vient de retrouver sa place le vendredi 5 Novembre. Construite par M. Pierre LEHUÉDÉ, en bois d'iroko, avec le Christ en fonte, elle pèse plus de 200 Kg. Aussi sa réimplantation fut-elle spectaculaire, les journaux en ont d'ailleurs parlé".

Semaine paroissiale du 4 au 11 Février 1990. "La Croix de Paix cette magnifique croix en bois d'iroko restaurée par l'atelier de menuiserie de Pierre LEHUÉDÉ, son dernier travail avant sa retraite, a succombé à la tempête. Le coup de vent - une vraie bourrasque - du jeudi 25 Janvier vers 12 H 30 l'a abattue et le Christ en fonte a éclaté en de nombreux morceaux. Miné par l'eau, son pied a cédé".

Semaine paroissiale d'Août 1991. LE CALVAIRE DE LA CROIX DE PAIX.

Après la tempête du 25 Janvier 1990, la Municipalité décida alors de le remonter : en bois avec un christ ? Il fallait compter 40.000 F. et personne ne le garantissait pour des dizaines d'années... en pierre de granit ? Pourquoi pas, la facture serait moins lourde et surtout il résisterait mieux aux intempéries. C'est ce qui fut décidé. Après consultation de M. FRÉOUR tant pour la couleur du granit que pour ses dimensions, la Municipalité fit exécuter le travail par la Maison TUE de FIGEAC, habituée à travailler pour la restauration de l'église. C'est le vendredi 12 Juillet 1991, gruté par "Presqu'île Levage" de Kermoisan qu'il fut mis en place.

Il pèse deux tonnes - hauteur 3,53 m, largeur des bras 1,86 m.

Longue vie à notre Croix de Paix !

LA CROIX DE PAIX a son histoire... ou sa légende. Un opuscule destiné aux baigneurs, édité en 1896, écrit à ce sujet : "La Croix de Paix, située auprès de la Poste (ou à peu près) domine les marais salants.

Une statue de Notre Dame de Sous-Terre est ensevelie au-dessous, en compagnie d'un ancien curé de Batz, du nom de M. OLLIVIER".

En ce temps-là, M. OLLIVIER dit à ses disciples : "Quand vous vous mariez (pardon, on dit ici, quand vous mariez) vous faites des noces scandaleuses dans les auberges. Ripaillez donc tranquillement chez vous en famille, à cette condition, vous serez à jamais préservés du tonnerre".

On l'écoula et, en effet, la prophétie s'accomplit. Jamais depuis cette époque, la foudre n'a frappé de mort un habitant du pays !

Le Curé de Batz, F. ALLAIN, qui avait publié cette étrange histoire dans son bulletin paroissial du 11 Décembre 1938

ajoute : "Je ne sais si M. le recteur OLLIVIER fit jamais pareille homélie "à ses disciples". Il est certain que les noces - elles sont si rares au pays de Batz - sont très convenables, comme il convient à d'honnêtes gens et à des chrétiens !
Puisse la Croix de Paix, qui domine la sépulture de M. OLLIVIER et qui abrite la statue de Notre-Dame de Sous-Terre, continuer à protéger de la foudre et de tous malheurs les chers Paroissiens de Batz".

Jusque dans les années 60, la croix de Paix servait de reposoir pour les deux processions de Fête-Dieu, la petite et la grande, deux dimanches de suite, en Juin.

Les paroissiens des rues avoisinantes - certains avaient des tâches très précises et très attachés à ces postes de sainte responsabilité - décoraient de tentures, et de fleurs, tout autour de la croix.

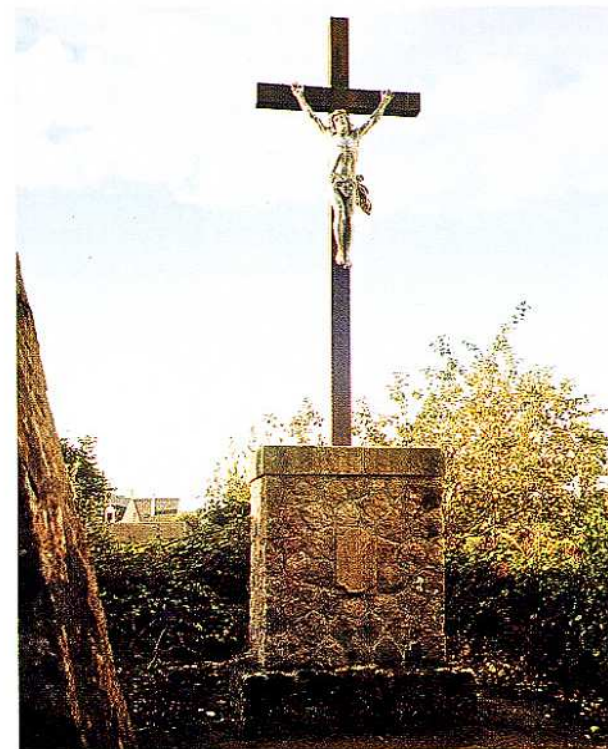
Ambiance de jour de fête où chacun nettoyait son bout de rue, ornait sa façade, aidait son voisin et pourtant ils n'allaient pas tous à l'église !

La circulation automobile a fait cesser les processions par souci de sécurité.

Cette grande croix, située derrière le Musée des Marais-salants attire le regard, la butte est toujours magnifiquement fleurie et bien entretenue par le Service "Espaces verts" de la commune. Elle accueille ainsi joliment toutes les personnes qui arrivent à Batz.

Que le Seigneur les protège toutes !

LA CROIX DE KERBOUCHARD



Autrefois, il n'y a pas encore si longtemps, Kerbouchard était considéré comme un village, puisqu'un peu éloigné du Bourg. Donc à Kerbouchard il y avait une croix comme dans tout village.

La croix de ce village avait disparu, sans doute vétuste et laissée à l'abandon.

Or, en 1907, les habitants de Kerbouchard réclamèrent à la mairie un puits dont ils avaient grand besoin. Le dit puits fut creusé, sans trop tarder, à l'emplacement, vraisemblablement, laissé par la croix. Malheureusement l'eau n'était pas bonne et le puits fut abandonné, puis comblé. Certaines personnes murmuraient "c'est parce qu'il a pris la place d'une croix".

Ainsi naissent les légendes !

L'Abbé FOURAGE voulut remplacer l'ancienne croix de ce village qui n'était plus que souvenir depuis bien des années. Il

écrit en 1917 "J'ai donné 50 F. à Mademoiselle PICHON qui m'a cédé le terrain, où est plantée la croix, afin d'acquérir la propriété de ces quatre ou cinq mètres carrés et le droit de passage direct de la route au monument, le long de la vieille maison nommée Château-Gaillard".

Un modeste calvaire fut donc érigé. La croix fut portée triomphalement sur un superbe brancard, par les jeunes gens de la classe 1918 qui allaient partir à la caserne. Ce fût le soir de Pâques 1917, à la suite d'une mission paroissiale, prêchée par un Père Lazariste.

Sur le socle on peut lire "1917-1937" car en 1937 une autre mission fut prêchée, une autre cérémonie eut lieu pour remplacer la croix âgée de 20 ans. Croix réalisée, avec piété, par un menuisier de Batz : Guillaume PAIN. En 1972, les intempéries eurent à nouveau raison d'elle.

En 1983 il fut fait appel à la générosité des paroissiens. Grâce à eux elle s'éleva, encore une fois, au même endroit. Le Christ en fonte, qui venait de Beoutour, ancienne paroisse du Curé FOURAGE qui l'avait commandé, fut remplacé. Cela faisait 11 ans qu'il était remisé dans les locaux communaux (l'ancien abattoir).

Pas loin du marais, il a vu des générations de paludiers passer pour aller travailler dans leurs salines.

Ce calvaire est bien caché, discrètement mais sûrement, le Christ veille sur eux.

N.B. : Une mission était un moment fort dans une paroisse, elle durait trois semaines. Invités par le Curé, des prêtres, souvent d'un ordre religieux, venaient. Ils étaient spécialement formés pour aider les fidèles à vivre plus intensément leur foi, voire à reprendre, pour certains, une pratique religieuse abandonnée.

En souvenir de cet événement important, un calvaire ou une croix était restauré ou érigé et la date gravée dans la pierre le plus souvent.

LES CROIX A KERVALET

DEVANT LA CHAPELLE



"Ce matin, 25 Avril 1923, jour de Saint Marc, nous avons béni solennellement une très ancienne croix, remise sans doute, depuis l'époque de la Grande Révolution, sous l'escalier de la Chapelle de Kervalet. Un archéologue qui l'a vue, naguère, prétend qu'elle est du XIII^{ème} siècle. Plus vraisemblablement, elle est contemporaine de la chapelle elle-même.

Toujours est-il qu'elle cadre très bien avec le reste du monument et jette une note pittoresque sur ce coin du vieux village.

Puisse-t-elle aussi attirer les bénédictions du Ciel sur notre paroisse, et voir, comme par le passé, des générations de vaillants chrétiens défiler à ses pieds".

S. FOURAGE
25 Avril 1923 - Curé

Dans le catalogue "Paludiers et Marais salants dans l'œuvre de Mathurin Méheut" édité par le Musée Intercommunal des Marais-Salants, il est écrit, à la page 15 "La croix métallique a remplacé un calvaire monolithe sculpté, plus ancien qui en 1923, fut remplacé devant la Chapelle Saint-Marc". Que s'est-il passé ? Pourquoi cette longue pénitence sous un escalier dont personne n'avait gardé ou transmis le souvenir.

LA CROIX A KERVALET



A KERVALET, au carrefour de la rue des Marais, de la rue de la Croix, de l'impasse de la Rochelle et de la route des Marais se dresse une croix qu'on appelle tout simplement la Croix.

Sur un socle très haut se dresse une croix métallique, ouvragée, de 2,68 m de hauteur, la largeur totale des deux bras : 1,60 m. Elle est en fonte creuse ce qui lui donne une certaine

souplesse et par grand vent on peut la voir bouger sans se casser. Au moment des tempêtes les habitants voisins ont peur pour elle mais elle résiste depuis cent quatre-vingts ans. Le 7 Août 2000 elle a été schoopée (projection de zinc fondu) et repeinte en gris par les soins de la commune attentive à la conservation du patrimoine.

Le socle en pierres taillées, de granit, de 1,98 m de hauteur, c'est-à-dire 4,66 m de hauteur totale pour cet ouvrage qui possédait deux ou trois marches. Une ou deux marches ont été enfouies lorsque la route a été refaite, la dernière émerge à peine du revêtement.

Cette croix était, elle aussi orientée vers l'est, mais comme à Trégat, souvent heurtée, ébranlée elle fut déplacée pour la protéger et permettre une meilleure circulation dans les années 1960. Si bien que la date de 1820 - sûrement la date d'une mission - à peine visible sous la corniche de granit, se trouve inversée du côté Ouest. La croix est la même d'un côté comme de l'autre.

Le Christ est là, deux fois présent parmi les habitants de ce village qui respectent ces croix mais aiment encore plus la chapelle Saint-Marc où la messe est célébrée, une fois par mois, d'Avril à Septembre. Accueillante, l'été elle ouvre ses portes aux visiteurs deux fois par semaine, les mardis et jeudis après-midi.



LA CROIX DE TRÉGATÉ



Située au cœur du village la croix regardait elle aussi l'Est. Il en est ainsi pour toutes les croix, si possible, orientées comme les églises vers Jérusalem.

Celle-ci fut bousculée plus d'une fois par des charrettes et ensuite par des camions. Après une dernière remise en état et sans doute pour laisser un plus grand passage aux véhicules, pour éviter de nouveaux dégâts, la croix fut déplacée avec son

LA CROIX DE ROFFIAT

soacle et fut orientée vers le Sud. Tous les ans elle était blanchie à la chaux tant et si bien que le Christ sculpté sur la croix ne se voyait presque plus.

En 1937, le Curé F. ALLAIN, le 30 Mai relate en son bulletin paroissial *“Une belle croix de granit, taillée par M. Jean-Marie LEHUÉDÉ, rue Saint-Jean, remplaça l’ancienne image, la croix bien des fois centenaire, renversée maladroitement par un camion automobile, fut brisée. Ce fut l’occasion d’une belle cérémonie. Les Vêpres eurent lieu à la chapelle de Kervalet d’où la procession se rendit à Trégaté... à noter le zèle de M. Michel LEHUÉDÉ, peintre, de Trégaté, qui galvanisa toutes les bonnes volontés”*. Et ce que le Curé ne dit pas mais peut-être ne le savait-il pas, c’est que ce brave Michel LEHUÉDÉ avait ramassé et remis pieusement chez lui les restes de l’ancienne croix, brisée en 5 morceaux.

Au début des années 1960, sous le mandat de M. Jacques CHOLET, Maire, la croix fut encore victime d’un choc. M. FRÉOUR à cette époque fut mis en présence de la “Vraie Croix”, si on ose dire, toujours entreposée chez la veuve de Michel LEHUÉDÉ. M. FRÉOUR, avec talent la restaura et la consolida et elle reprit sa place au milieu de Trégaté. Vous pouvez l’admirer ainsi que le Christ très visible.

Comme à Roffiat, la Vierge en faïence, très ancienne, a été volée dans sa niche au pied de la croix, à la mi-Septembre 1969. Les habitants voisins en rachetèrent une autre, elle fut à nouveau volée mais brisée car elle était scellée. Sans se laisser ils en rachetèrent une autre, mais, malicieusement ils ont placé seulement la photo de la statuette et la changent tous les ans. La Vierge est bien à l’abri chez un paludier.

Autrefois, deux petits vases, garnis de fleurs artificielles étaient mis aux pieds de la Vierge et les fleurs étaient changées lorsqu’une jeune fille de Trégaté se mariait.

Que la Vierge continue à veiller sur les gens de Trégaté très attachés à leur croix qui a connu tant de vicissitudes.



A l’entrée du village, juché sur un rocher, un socle de granit surmonté d’une croix qu’on aperçoit en allant au Pouliguen. Trois degrés, une base cubique et un socle mouluré avec une large corniche sur lequel se dresse une croix de bois peinte en vert, ornée de treize petits cœurs flambants jaune, au centre, un cœur blanc, plus grand, entouré d’une couronne d’épines et un coq au sommet, prêt à chanter, sans doute pour rappeler le reniement de Saint-Pierre. Les extrémités des bras de la croix se terminent curieusement, on croirait des toupies, deux instruments de la passion sont présents : l’éponge et la lance. Tous ces ornements sont en bois.

En 1972, Henriette SAFFRE, demeurant à Roffiat, devant l'état de délabrement de la croix, prit l'initiative, avec l'aide de ses voisins, de faire refaire une croix. C'est Vitaline LECHESNE qui sollicita, avec toute sa verve et sa foi, tous les villageois, croyants ou pas, et chacun eut à cœur de donner son obole.

Les menuisiers Pierre et Henri LEHUÉDÉ, de Kerbouchard, refirent habilement et exactement la même croix. Ils se contentèrent généreusement du montant de la quête, la facture fut donc de 480 F.

Depuis la commune l'a fait repeindre. Les joints des pierres ont été aussi refaits.

Une niche se trouve au bas de cette croix, scellée à la corniche. De tous temps une Vierge en faïence était là, priée sous le vocable de Notre-Dame du Bonheur. Autrefois, les promis et toute la jeunesse venaient danser sur cette place, au son de la goule, les veilles de fêtes et dimanches. La niche avait une porte en bois qu'on ouvrait le jour où une jeune fille du village se mariait.

La statue de la Vierge a été volée, sûrement pas pour porter bonheur mais au début des grandes brocantes. Coïncidence ? Une autre Vierge fut à nouveau exposée, hélas, rapidement elle subit le même sort. Maintenant c'est une silhouette de Vierge, en résine, qui préside dans la même niche depuis les Rogations de 1999. Elle a été modelée et offerte par une jeune fille issue d'une famille de Roffiat.

C'est toujours NOTRE-DAME du BONHEUR, prions-la et remercions-la pour tous les petits bonheurs de chaque jour.

LA CROIX DE CORNEN

Au moment de la fondation de la chapellenie du Pouliguen, en 1805, la séparation d'avec la paroisse de Batz était approximativement une simple ligne rejoignant directement, ou presque, le Pré de l'Angle à la baie du Scall. Sur cette ligne se trouvait une croix.

La Croix de Cornen sur la commune de Batz.

Dans l'article qui décrit avec précision le contour ou périmètre de cette chapellenie il est précisé "passant à la cy-devant Croix de Cornen".

"Le fossé du Pré de l'Angle séparait donc autrefois des salines occupées maintenant de part et d'autre par la zone artisanale : il est devenu la partie Nord du chemin de Cornen. Quant à la cy-devant Croix de Cornen elle devait se trouver 350 mètres plus au sud, juste à l'angle avec le chemin dit du Pré Malempogne". Croix de Cornen, emplacement non mentionné sur les anciens cadastres de Batz et du Pouliguen, mais affirmé par la tradition orale.

"Lors de la délimitation de la succursale dépendant de la chapellenie Saint-Nicolas, en 1805, servant ensuite celle de la paroisse en 1820, puis de la commune, en 1854, le registre de la sous-préfecture de l'arrondissement de Savenay mentionne, comme borne ou repère, après les étiers et les salines, la ci-devant croix de Cornen, point de départ de la limite de terre, en direction de la falaise, jusqu'au Scall".

Archives municipales de Batz, séance du 20 Septembre 1857.

"N'oublions pas qu'en cette partie Ouest de la commune - depuis 1854 - existe toujours le chemin de Cornen. Reste-t-il enfoui quelque vestige du socle de cette croix ? A savoir et, peut-être à retrouver !".

Renseignements pris dans le livre de Marcel BAUDRY
"A la découverte de mon Pays"
c'est-à-dire Le Pouliguen qu'il aimait tant - 1995

"Au Pouliguen, il y avait un chapelain, c'était l'abbé Georges HERVÉ dit plus tard sieur DUPUYT, du nom d'une propriété. Il naquit à Guérande le 14 janvier 1663.

Le Pouliguen était considéré comme une espèce de colonie qui se formait à l'extrémité de la paroisse de Batz. N'étant que chapelain M. DUPUYT devait assister à certains offices de la paroisse-mère.

Ses gens et d'autres l'accompagnaient, autant par dévotion que par la curiosité d'écouter les prières qu'il ne cessait de réciter tout au long du chemin. Il faisait à genoux, devant la croix de CORNEN, une assez longue station. C'est là que le rejoignaient les habitants de Roffiat.

Un jour dit-on, qu'il avait prié plus longuement au pied de la croix, il vit en se relevant, une femme de Roffiat qui tenait dans ses bras un enfant à la figure couverte de râche. "Pauvre petit, murmura-t-il comme il est affligé". Il fait sur l'enfant le signe de croix et à l'instant celui-ci se trouve guéri".

Ce prêtre mourut le 13 Octobre 1724, à l'âge de soixante-deux ans, et fut inhumé dans l'église du Bourg-de-Batz, près de la balustrade de l'autel Saint-Jean. En 1770, lors de la réfection du dallage de l'église on ouvrit son tombeau : le corps fut trouvé en parfait état de conservation.

Le bruit s'étant faussement répandu qu'on l'avait enlevé, les gens de Batz manifestèrent de nuit contre cette prétendue spoliation.

Le corps est toujours là... mais présentement qui s'en souvient ?"

Renseignements pris dans le livre de Pierre ROBERDEL,
curé du Pouliguen près de 20 ans.
"Au pays des Korrigans, LE POULIGUEN" - 1993

Si, certains s'en souviennent. Jusque dans les années 50, des mamans, des grands-mères, dont les petits enfants tardaient à marcher venaient à l'autel Saint-Jean, et sur la dalle de la tombe de l'Abbé DUPUYT, côté droit, essayaient de leur faire faire quelques pas afin qu'ils marchent plus vite.

Pendant plus de deux siècles la sainte réputation de ce prêtre n'avait pas été oubliée.

LA CROIX JANIE



Solitaire au milieu d'un champ, près d'un chemin creux, pas loin de la Gouvelle, la croix JANIE se dressait là, sur une petite butte, encadrée dans un socle, à peine plus haute que large, un christ y est sculpté.

Croix en granit si discrète que le Curé de Batz F. ALLAIN, de 1931 à 1946, avait envisagé de la déplacer et la mettre au bord du chemin, sur le haut du bastillon.

Ces "bastillons", talus élevés de pierres, de terre, de sable et de végétation pour protéger les cultures du "morzil", c'est-à-dire du vent porteur d'embruns qui les détruisait. Ce projet ne fut jamais exécuté.

Cette croix a d'ailleurs donné son nom au champ qui l'hébergeait.

Marquait-elle l'emplacement d'un village disparu ? Il est aussi raconté que des "fauchours" - entendez des faucheurs, certains venaient du Finistère, du Morbihan, à l'époque de la fenaison et des moissons - lors d'une querelle tuèrent l'un d'entre eux et qu'il fut enterré sur place, d'où cette croix.

Cette croix rustique, solitaire, attirait le regard, intriguait.

Dans les années 1970 elle disparut. La Providence a voulu qu'elle fut reconnue chez "l'emprunteur". Les propriétaires du champ alertés récupérèrent croix et socle et les mirent en place, en évidence, dans leur jardin, rue du Traict, car le champ, entre temps avait été vendu pour bâtir une maison. La Croix est un témoignage chrétien, nous devons la respecter et l'aimer car elle fait partie de notre patrimoine.

Qu'elle veille sur nous comme nous veillons sur elle.



LA CROIX JANI - DANS LE CHAMP

N.B. : F. GUÉRIFF et G. LE FLOCH dans "TERROIRS ET PAYS DE GUÉRANDE" en parlent.
Page 209 une fort belle photo y figure accompagnée de ce texte :
LA CROIX YAN-NI A BATZ ou l'on accomplissait des pèlerinages pour se faire "désensorceler".

LE CALVAIRE DE KERMOISAN



Dans les villages il est coutume de parler de la croix de Trégaté, de la croix de Roffiat, mais toujours du calvaire de Kermoisan, pourtant pas plus important que les autres. Il est vrai qu'il y a la rue du Calvaire et le chemin du Calvaire.

Donc au milieu de la place un calvaire avec une croix en granit, monolithe, aux bras courts. Elle aussi a connu bien des chutes, au moins deux cassures, au même endroit.

Sur une photo, faite voici vingt ans, on aperçoit nettement une croix gravée, au-dessous des bras, côté Ouest.

Il y a une dizaine d'années, lors d'une fête au village, des enfants grimperent sur le socle fait de grosses pierres non taillées, d'un effet très rustique. Les gamins s'agrippèrent-ils à

la croix ? Soudain le haut, déjà réparé, se descella. Consternation ! Mais plus de peur que de mal. Le haut, sans tarder a été remis en place, mais en regardant bien, la croix gravée est maintenant côté Est. Ainsi les villageois sont-ils certains que le Christ les connaît tous.

Une niche en bois est placée sur le socle et s'appuie sur la croix. Pendant deux ans, Madame Louisa BILLON, a gardé la Vierge en faïence, chez elle, en attendant qu'un ébéniste fasse une niche neuve pour remplacer l'ancienne en si mauvais état qu'elle ne pouvait plus abriter la statuette. La Vierge portait l'inscription Notre-Dame des Carmes. Sur la nouvelle niche, installée début 1990 la même inscription fut gravée. Malheureusement, peu de temps après, la porte fut brisée, la statuette cassée.

La niche est vide hélas, Louisa n'est plus là pour inciter ses voisins à remettre une Vierge en place, où même seulement son image, comme dans les autres villages.

En attendant, des jeunes se retrouvent et s'assoient au pied du calvaire, comme les générations précédentes, sous la divine protection du Christ.



LA CROIX DE KERDRÉAN

A KERDRÉAN, village en plein cœur de la campagne de Batz, existait aussi une croix. Une croix de bois dressée sur la butte tout près du grand puits de KERDRÉAN. Très certainement tournée vers l'est, elle devait dominer fièrement le paysage. Las, le temps eut raison d'elle et elle ne fut pas restaurée, dommage, elle était, comme toutes les croix, gardienne du village.

Plus personne ne s'en souvient ! Si, une fillette dans les années 20 qui se faisait gronder par ses pieux parents - paludiers - paysans - travaillant dans un champ à côté. La gamine osait sauter joyeusement et sans le savoir irrespectueusement sur une poutre rangée au pied du pignon sud du bel ensemble des maisons de Kerdréan.

Cette poutre était un morceau de la croix de Kerdréan.

LA CROIX DU BAS-KERLAN



Autrefois, le jour des Rogations, cette croix était fleurie et décorée par des mains pieuses, les mauvaises herbes, et les ronces arrachées.

Tous les ans la procession s'arrêtait là pour prier et chanter des cantiques pour les biens de la terre, c'est-à-dire pour demander à Dieu que chacun puisse vivre de ses récoltes, de son travail. Il en était de même à chaque croix durant ces trois jours de Rogations. Ceux qui ont suivi ces processions, étant enfant, dans le calme du matin printanier, en gardent un souvenir inoubliable de paix, de bonheur simple.

Cette croix était tombée, brisée très certainement. Avant la guerre 39-45 elle fut relevée par M. et M^{me} Sébastien LECALLO en remerciement de la guérison de celui-ci, paludier, et ayant été gravement malade. Il était propriétaire du champ où elle se trouvait. On peut voir cette croix à l'angle de ce champ et de la route de Kerlan, elle est en simili-granit, les lichens lui donnent un bel air d'ancienneté. Le petit socle rond qui l'enserme est ancien et en granit, le grand marque l'entrée du champ.

Témoin ancien avec la fontaine du Bas-Kerlan, juste à côté, puisse-t-elle protéger ce nouveau village qui vient de surgir de terre devant elle.



LE CALVAIRE BLEU



Le 15 Septembre 1935, après Vêpres, une procession paroissiale a pris la direction du Calvaire bleu, au chant des litanies de la Très Sainte Vierge. Nous avons procédé à la bénédiction d'un magnifique calvaire en granit bleu, de Pont-Aven, sculpté par Monsieur PARIS, l'artiste renommé en notre région qu'il se plaît à habiter tout l'été.

L'entablement et le fût de la colonne sont l'œuvre de M. NICOL Jean- Marie, granitier, rue de la Gare. L'architecte : M. LORIAUD, du Mans.

Ce monument qui coûte 10000 francs est dû à la générosité de Mademoiselle BRULE qui a voulu relever, au lieu qu'elle habite, une antique croix tombée depuis plus d'un siècle et qui portait ce nom "Le calvaire bleu".

Le prédicateur fut M. l'Abbé CHAIGNON. Son discours très émouvant fit une grande impression ; après la bénédiction liturgique se déroula une manifestation artistique inspirée du goût le plus exquis, qui chanta, par le truchement de voix splendides, la douceur et la poésie de nos calvaires bretons.

30 Septembre 1935
F. ALLAIN
Curé de Batz

Deux plaques en marbre blanc figurent devant l'entrée du calvaire, situé au bout de la rue Mauperthuis.

Sur la première plaque, à gauche, il est gravé :

"Le 14 Septembre 1935, Mademoiselle BRULE fit ériger, par ses soins, ce calvaire, sur sa propriété, pour perpétuer à jamais le souvenir de l'ancien calvaire bleu élevé sur cette motte par la foi profonde des ancêtres de ce pays. Puissent les Batziens garder dans leur cœur, comme ils l'ont toujours fait jusqu'à présent, cet amour qu'ils ont pour le divin crucifié et sa divine mère".

14 Septembre 1937

Sur la deuxième plaque, à droite, il est gravé :

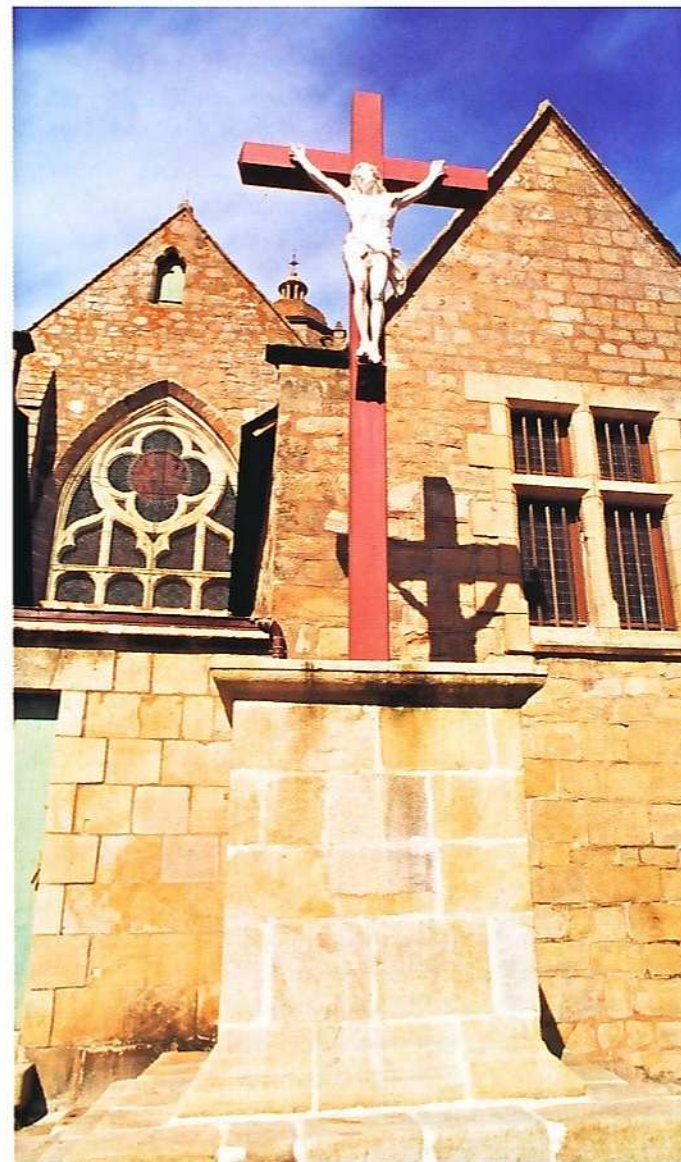
*"Salut, ô croix notre unique espérance, accroit la grâce dans le juste, efface le crime du pécheur.
Du révoltant orgueil qui nie et qui blasphème
Ne vous souvenez plus Jésus
D'un peuple à deux genoux qui prie et qui vous aime
Souvenez-vous Jésus.*

*Ô Marie
Vous êtes notre Mère
Daignez à votre Fils
offrir l'humble prière
de vos enfants chéris".*

NB Monsieur PARIS, sculpteur, marié à une demoiselle de Batz, venait l'été, en vacances, à Kerlan C'est lui qui fit la très belle statue en bronze d'Hervé Rielle, au Croisic

CALVAIRE DE LA GRAND'RUE

HISTOIRE DU CALVAIRE de la Grande Rue par plusieurs Curés de BATZ
Relevée dans le registre de Paroisse N°1 de Batz.



Le 27 Décembre 1845, sur invitation et la demande de M. le Curé de Batz soussigné et avec l'agrément expresse de Mgr de HERCE, Évêque de Nantes, le R.P. FAUCONNIER, de la Société de Jésus est arrivé en cette paroisse pour y commencer une retraite qui a duré quinze jours, et a produit des fruits merveilleux, près de 800 hommes et 1000 femmes se sont approchés de la Sainte Table...

C'est à cette occasion qu'a été érigé le Calvaire dans la Grand'Rue.

DALIBERT

Chute du Calvaire de la Grand'Rue

Hier soir, 6 Janvier 1919, le vieux Christ et la Croix de la Grand'Rue ont été renversés par la tempête. La croix ne datait que d'une vingtaine d'années mais le Christ est plus ancien. C'est sans doute le Christ de 1846 dont M. DALIBERT disait qu'il vient de la Suisse. Nous espérons pouvoir le faire restaurer et l'exposer encore, mais à l'intérieur dans l'église, à la vénération des fidèles.

Entre Janvier et Juin 1919.

...Le Christ de la Grand'Rue pour lequel nous n'avons pas trouvé de place convenable dans l'église, va être placé au-dessus du vestiaire.

Sa restauration est payée par M. Les conseillers paroissiaux, Paul PAPIN, Guillaume BERTRAND, Camille LEHUÉDÉ, Pierre-Marie LEGARS et Jean-Baptiste LEHUÉDÉ.

Mission de 1920 prêchée par trois religieux Lazaristes.

Du Dimanche 15 Février au Dimanche 7 Mars, les Saints Exercices ont été prêchés dans notre paroisse. Depuis 15 ans, par suite de la guerre, aucune vraie mission n'avait été donnée... En plus des cérémonies ordinaires nous avons eu une Fête émouvante en l'honneur de nos soldats morts pour la Patrie. Les deux tableaux d'honneur placés maintenant dans l'Oratoire de N.D. du Perpétuel Secours étaient exposés dans le chœur de l'église.

Les noms des héros ont été proclamés du haut de la chaire et avant de bénir la foule innombrable, qui se pressait dans les vastes nefs, le célébrant est allé bénir avec l'ostensoir, les deux monuments. Et cette bénédiction donnée à des noms glorieux a dû remplacer amplement la bénédiction qui manque à leurs tombes ignorées.

Le soir de la clôture, après l'adoration du Christ exposé sur un gracieux brancard, au milieu du sanctuaire, on organisa une imposante procession qui défila par la rue de la Mairie, Tintamarre et la Grand'Rue et on planta la Croix qui remplace le Calvaire de 1846.

Le Christ 525 Francs
La Croix a coûté... 542 Francs

Stanislas FOURAGE - Curé

Le Grand Christ qui domine le vestiaire de la sacristie et dont il a été parlé dans les pages précédentes a été béni par Mgr l'Évêque, le jour de la Confirmation, 24 Juin 1919. On saura donc que les 2 dates inscrites au fronton de la Croix indiquent (1846) l'époque de sa 1^{re} bénédiction, quand il orna le calvaire de la Grand'Rue (1919) l'époque de sa restauration et de la nouvelle bénédiction.

En marge du registre, il est porté : depuis le 10 Mars 1935 (Jubilé) le Christ est aux fonts baptismaux.

F. ALLAIN - Curé

30 MAI 1937

Restauration du Calvaire de la Grande Rue, au Chevet de l'église.

Cette magnifique Croix, souvenir des missions successives, était du fait des intempéries, en fort mauvais état. La piété des paroissiens a permis de faire les travaux de consolidation, de peinture et autres, qui s'imposaient. Tout fut prêt pour la procession de la Fête-Dieu, de ce 30 Mai 1937.

F. ALLAIN - Curé

En 1948, l'Abbé Albert PLACIER, curé de Batz, voulut remplacer la croix en place, au chevet de l'église, appelée "Calvaire de la Grande Rue" par un vrai calvaire, c'est-à-dire avec des personnages sculptés, pas moins de 30, en granit.

Le Curé PLACIER a contacté Jean FRÉOUR, jeune sculpteur, qui, à l'époque habitait Careil, près de la Baule. Il fut très intéressé par ce projet, la paroisse aurait payé les matériaux, et lui, en paiement, demandait seulement à être nourri le midi.

Le Père Abbé de l'Abbaye de Bellefontaine et l'un de ses moines, architecte encouragèrent Jean FRÉOUR à exécuter cette œuvre. Dessins, maquette sortirent de ses mains d'artiste chrétien. Malheureusement, bien plus tard, lors d'un transport, la maquette fut brisée.

Le projet fut soumis aux monuments historiques mais hélas, trois fois hélas, refusé. Nous pouvons regretter, rêver et soupirer en pensant à cet ouvrage qui n'a pu voir le jour et dont Batz aurait pu s'enorgueillir.

Nous avons toujours le "Calvaire de la Grande Rue" mais il faut savoir qu'un vrai calvaire comporte des personnages.

La Croix de la Grande Rue servait également de reposoir pour les Fêtes-Dieu, en Juin. Toutes les bonnes volontés étaient mobilisées. La première fête était celle du Saint-Sacrement. Toute la décoration devait être en blanc : les tentures, les oriflammes, les fleurs.

Les jeunes filles allaient dans les villages chercher les fleurs, cultivées et réservées pour les Fêtes-Dieu. Lys et roses abondaient et embaumaient tout autour du reposoir.

Le dimanche suivant il en était de même, mais c'était la fête du Sacré-Cœur, toute la décoration devait être rouge ; les fleurs aussi. On allait donc chercher, exceptionnellement pour la circonstance, à la chapelle de Kervalet, l'antependium très ancien. Ses broderies, son dessous rouge étaient du plus bel effet sur l'autel du reposoir. Il est actuellement exposé, sous vitrine, à l'église Saint-Guénoël depuis le 15 août 1999.

BULLETIN PAROISSIAL DU 26 AVRIL 1998

Grâce aux bons offices de la Municipalité qui veille sur le patrimoine communal, la Grande Rue a retrouvé, le jour du Vendredi Saint, son calvaire au piédestal de granit rajeuni et jointoyé de frais. S'il n'a pas la magnificence de maints calvaires bretons, comme ceux de Guimiliau ou de Pleyben, il a un air de chez nous avec cette croix peinte en rouge "paludier" et il fait partie du cœur de la cité.

Il n'est pourtant pas seulement monument décoratif. En effet, le Christ est là en son image habituelle de crucifié. Il est là pour être avec les hommes d'aujourd'hui, croyants ou incroyants, qui vont et viennent pour faire leurs courses dans le quartier. Il est là en frère des humains, attentif à leurs joies et à leurs peines. Il est là avec ses dernières paroles pleines de miséricorde, celles qu'il eut envers ses bourreaux ou le bon larron.

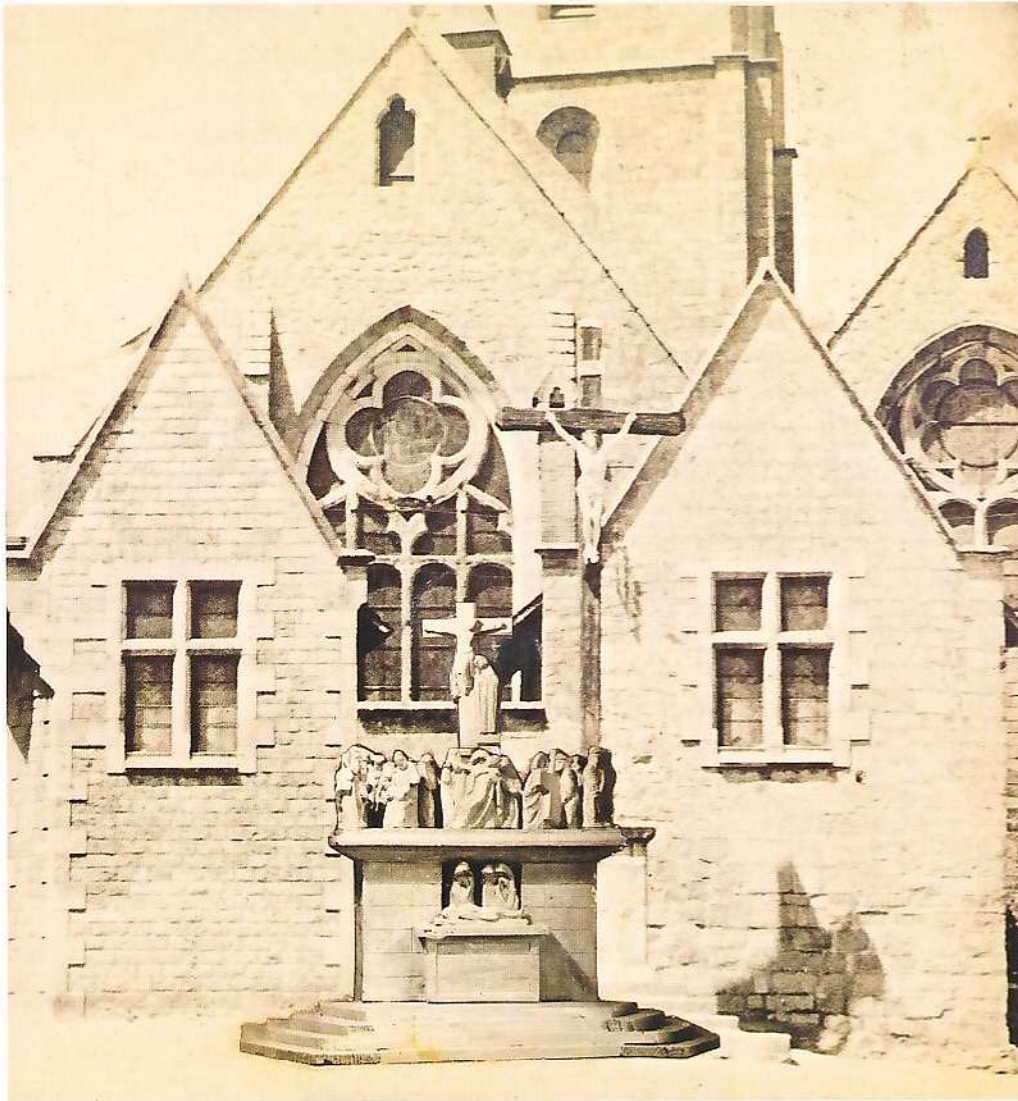
Il est là penché sur ces jeunes qui aiment se réunir à l'ombre de la croix, même s'ils ne savent guère de choses sur cet homme cloué sur son gibet.

Il est là pour redire à tous "AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES, COMME JE VOUS AI AIMÉS".

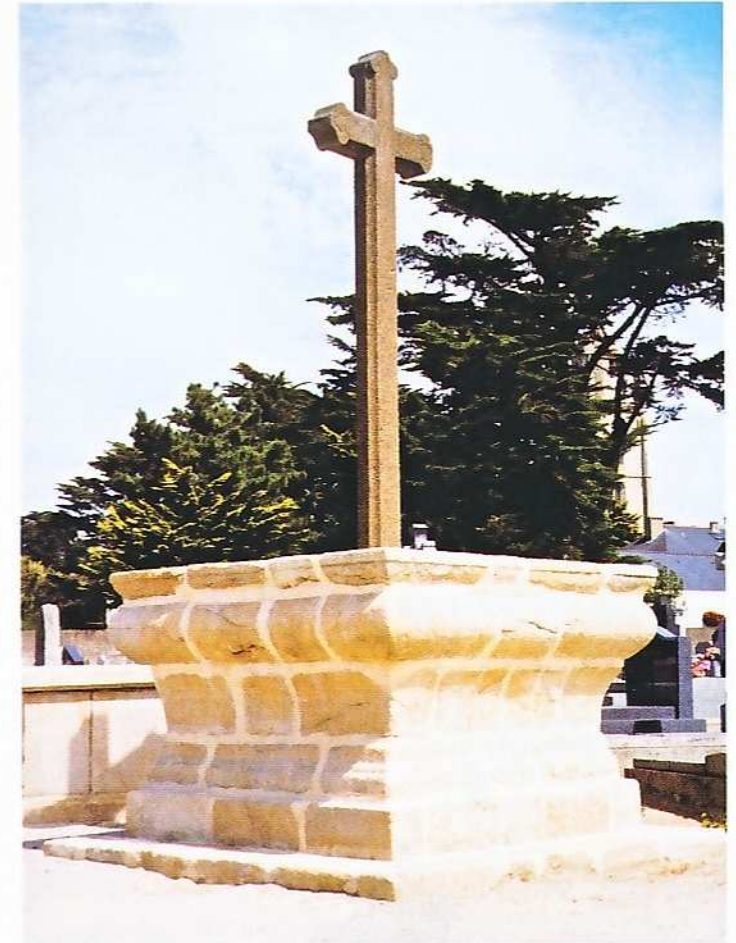
Henri BÉLIARD - Curé



LA CROIX DE L'ANCIEN CIMETIÈRE



PROJET DU CALVAIRE PAR JEAN FRÉOUR - 1948



On ignore la date de son installation. Elle n'est mentionnée sur aucun registre, paroissial ou communal. C'est seulement en 1844, le 11 Août, lors d'un conseil municipal qu'elle sert de repère pour délivrer les concessions à perpétuité.

"Autour de la croix, au centre du cimetière, destiné pour les concessions à perpétuité".

Le cimetière de Batz avait été ouvert dans l'urgence pour recevoir les corps des morts du choléra en 1832... 10 ans plus tard la clôture n'était pas terminée, la commune manquant cruellement des fonds nécessaires.

Par contre cette croix semble être en granit reconstitué, ce n'est pas absolument certain. Elle a été scellée sur un autel, en granit blond, qui provenait d'un calvaire qui avait remplacé la chapelle de Saint Laurent.

Voici ce qu'on peut lire sur ce sujet dans le livre "Le Bourg de Batz", par A. BROHAND et J.Y. RICHARD :

"La chapelle de Saint-Laurent, patron des vigneron, se dressait au nord de Saint-Michel ; on éleva sur son emplacement un riche calvaire entouré de quatorze piliers qui renfermait dans une grotte, du côté sud une statue de la Vierge.

Deux escaliers de granit conduisaient à un autel, transporté dans le cimetière actuel (près du petit bois). Ce calvaire a été démoli parce qu'il gênait le moulin à vent voisin".



LA CROIX DU NOUVEAU CIMETIÈRE



Le 19 Mai 1972, le conseil municipal décide la mise à l'étude des travaux d'aménagement du nouveau cimetière.

Le 24 Juin 1977 le premier corps fut inhumé.

Le 1^{er} Novembre 1988, en présence de bien des familles, une croix a été bénie par le Père Henri BÉLIARD, curé de la paroisse.

Le socle provient de l'ancienne colonie "la clef des camps", ex-préventorium, rue de Ker d'Abas. C'était le socle, en beau granit, de la statue du Sacré-Cœur, qui se trouvait à l'extérieur

du chevet de la chapelle, elle regardait vers l'ancien cimetière.
(Statue que la propriétaire, Mademoiselle Marie-Thérèse LANQUETIN a donné à la Communauté des Petits frères de Saint-Jean les Besses à Pellevoisin - Indre.

Ce socle a été transporté et remonté par les soins des employés municipaux. La croix en bois a été exécutée par Jean-Pierre LEHUJÉDÉ, artisan menuisier à Kervalet.

Chaque fête de la Toussaint, beaucoup de familles, groupées autour du prêtre, prient avec lui pour leurs défunts au pied de cette croix.

LA CROIX DU TRAIT

(ABRI-REFUGE)



Voici sa description très précise dans le livre d'Henri MORET :
LE CROISIC - Précis historique sur la Presqu'île croisicaine et région environnante. Livre paru en 1917.

"... au centre des sables submersibles du Trait - abri pieux et poétique, jalon secourable très visible de la voie par laquelle, avant 1840, s'effectuaient les communications à pied ou par voiture, entre la presqu'île et Guérande, à distance à peu près égale des tours de Batz et du Croisic, dans la limite territoriale de Batz, croit-on, s'élève, depuis un temps fort ancien, indéterminé une croix de pierre.

Sur une base circulaire, en granit taillé, comme le tout, d'un peu plus de trois mètres de diamètre, se superposent cinq degrés appareillés, cinq plans se rétrécissant également et

successivement. Sur celui dont le bord constitue la marche supérieure, un sous-sol cylindrique d'un mètre cinquante centimètres de hauteur et d'un bon mètre de largeur, à parement uni.

Au-dessus, le socle, de même forme que son support immédiat, mesure quatre-vingts centimètres de haut sur soixante de large. La plinthe et le dé sont en pierres d'assemblage. L'entablement ou cimaise, qui, par une mortaise centrale, livre passage au pied de la croix, est d'un seul bloc.

La plinthe et la cimaise font saillie sur le dé.

L'ensemble du piédestal est vraiment monumental, bien qu'en déplorable état, à moitié écroulé vers l'est. Il constitue en réalité un refuge en cas de surprise par la marée montante.

Plus haute que le socle proprement dit (elle a, au-dessus de la ligne supérieure d'encastrement, un mètre vingt centimètres), la croix est méplate à pans coupés. Sa largeur est de vingt centimètres, son épaisseur de quinze centimètres. La longueur totale des deux bras est de cinquante huit centimètres. C'est un monolithe.

L'élévation totale du calvaire est d'environ cinq mètres. Nulle part on ne relève trace d'inscription".

Le Comte de PARSCAU du PLESSIX écrit dans son livre "Contes et récits du Croisic et des environs" paru en 1931 :
"... il existe dans le Traict une croix, elle n'a pas disparu, au contraire... Son origine est inconnue. De quand date-t-elle ? Pourquoi l'a-t-on édifiée ? Qui l'a édifiée ? On n'en sait rien : elle est ancienne, évidemment. Certains archéologues la font remonter au XII^{ème} siècle. Il faut leur laisser la responsabilité de cette assertion... L'accès de cette croix n'est guère facile, même aujourd'hui... Plusieurs vieilles gens du Croisic m'ont assuré qu'autrefois les personnes attardées, vaquant aux abords du Traict, étaient fort étonnées d'entrevoir, parfois, à la nuit tombante, et à marée haute, une flamme violette très longue, assez mince, quoique très

visible. Cette flamme sortant soudain de la Croix du Traict, bondissait jusqu'à toucher les nuages, puis, tel un goëland, se venait poser doucement sur la mer : là elle se promenait assez lentement, en zigzags, parcourait le Traict dans toute sa longueur, côtoyait les rochers dits "Les Mabons", voguait vers le large, puis s'abîmait au sein des flots. Elle annonçait toujours, un ou plusieurs sinistres, l'engloutissement corps et biens d'une ou plusieurs barques".

Un Lyonnais, dans les années 50, a fait des recherches sur le nom de cette croix - La Croix de Ville, la Croix de Kerbigo aurait-il trouvé !

D'autres ont entendu dire qu'elle était dédiée à Saint-Christophe.

La dévotion à Saint-Christophe est apparue entre le III^{ème} et VII^{ème} siècle et il y aurait eu un oratoire dédié à Saint-Christophe, situé au Croisic sur la place de la Croix de Ville actuelle. Et au XVII^{ème} siècle il y avait là une croix : nommée Croix de Ville. La Maison de la Ville n'était pas loin - dans le périmètre de la Poste actuelle - . A cet oratoire les gens devaient prier, demander sa protection pour traverser le Traict, unique passage.

Effectivement, dès qu'on regarde le Traict, on aperçoit cette croix au-dessus des sables ou de la mer, selon les marées. Après le moulin de la Falaise, sur la droite, un chemin mène au passage à niveau - non gardé - aux marais-salants, puis à la digue. Une cale en pierre est là, vous pouvez descendre dans le traict, à marée basse bien sûr. Vous marchez un kilomètre et demi, tout droit vers la Croix, le terrain est dur, sable et vase. C'est une magnifique promenade dans la lumière incomparable du Traict. Cette croix est entretenue par la Commune de Batz. Sur certaines cartes, la croix figure sur le domaine public de la Commune de Batz. Elle figure également sur la carte de BOUGUER, hydrographe, du Roy, plan levé en 1719.

TABLE DES MATIÈRES

Cette curieuse croix-refuge, sans nom, qui, au cours des siècles a permis à un voyageur égaré de retrouver son chemin, d'accueillir un pêcheur surpris par la marée montante, mérite bien des soins attentifs.

Signe chrétien, sentinelle bienveillante et secourable aux frontières marines de Batz, elle a droit à toute notre reconnaissance.

Les habitants de Batz sont fiers d'elle et souhaitent qu'elle veille encore très longtemps sur toute la Presqu'île.



AVANT-PROPOS	3
LA CROIX DES DOULEURS	5
LA CROIX DE PAIX	7
LA CROIX DE KERBOUCHARD	11
LES CROIX A KERVALET	13
LA CROIX DE TRÉGATÉ	17
LA CROIX DE ROFFIAT	19
LA CROIX DE CORNEN	21
LA CROIX JANIE	23
LE CALVAIRE DE KERMOISAN	25
LA CROIX DE KERDRÉAN	27
LA CROIX DU BAS-KERLAN	29
LE CALVAIRE BLEU	31
CALVAIRE DE LA GRAND'RUE	33
LA CROIX DE L'ANCIEN CIMETIÈRE	39
LA CROIX DU NOUVEAU CIMETIÈRE	41
LA CROIX DU TRAICT (ABRI-REFUGE)	43

Réalisé grâce à :
Jacqueline NICOL
avec l'aide de nombreuses personnes
des villages et du Bourg.
Remerciements aux auteurs des ouvrages consultés.

Achévé d'imprimer
sur les presses de
S.A.R.L. LE PAPE IMPRIMEUR
Zone Artisanale
7, Rue des Pluviers - 44490 LE CROISIC

Dépôt Légal : Juin 2001

